



Document complémentaire à l'article
"Un « emprunt forcé » en 1795 - des pétitions à Bordeaux"

Veuve Desainte - marchande de clous - 234 sur le Port à Bordeaux

Aux citoyens administrateurs du département de la Gironde

La veuve Desainte habitante de Bordeaux sur le port N° 234 section Brutus N°7 portée dans la onzième classe de l'emprunt forcé pour une somme de 800 livres valeur Métallique n'aura sans doute, pour obtenir de vous de ne rien donner au dessus des 260 livres valeur Métallique qu'elle a déjà payé suivant le reçu ci-joint, qu'à mettre sous vos yeux les très petits moyens d'exister qu'elle na gagné que par la plus grande économie jointe au travail le plus long comme le plus asidu et le plus pénible.

Toute sa vie fabricante et marchande de clouds, depuis deux ans elle a été obligée par les circonstances de faire fermer sa forge et de cesser par consequant le seul travail dont elle ait jamais tiré ses moyens d'exister et de fournir à l'existence de ses enfants. Depuis deux ans, donc, faute de pouvoir faire travailler, elle a diminué chaque jour son capital de tout ce qu'elle a employé pour vivre et pour fournir aux dépenses que ses enfants lui ont occasionné.

Elle met au rang des sacrifices agréables celui qu'elle a fait de quatre vingt dix quinteaux de clouds de toutes qualités qu'elle a fourni à un très bas prix pour la République et qui étaient la majeure partie de la marchandise qui lui restait pour vivre après avoir fermé sa forge.

Pendant deux ans, elle a eu un de ses enfants aux frontières a qui elle a fourni ce qui lui était nécessaire en santé comme malade, ce qui l'a d'autant plus gênée qu'elle ne travaillait point et qu'elle n'a jamais réclamé ni secours, ni indemnités pour raison de ce fils au service de la République.

Depuis trois ans un autre de ses enfants marin, a demeuré dix huit mois dans les prisons d'Angleterre et s'est perdu deux fois étant au service de la république et à chaque perte comme à son retour d'Angleterre elle a été obligée de faire de fortes dépenses pour le remettre en linge et hardes et prendre enfin de lui les soins qu'une bonne mère doit à ses enfants.

Mère de cinq enfants, un seul peut se passer de ses secours, deux sont dans le moment à sa charge comme elle vient de le dire et les malheurs qu'ont éprouvé nos colonies peuvent à chaque instant lui ramener deux autres fils qu'elle y a et qui ont perdu le peu que leur industrie leur avait fait gagner avant la Révolution.

Sans aune espèce de revenu toute sa fortune consiste dans les objets suivants.

En une maison qu'elle occupe en entier avec ses enfants qui a coûté avant la Révolution : 24000 livres

en une échoppe non louée dans laquelle est la forge qui lui servait à fabriquer les clouds qui a coûté avant la Révolution : 8000 livres

en outils propres à la fabrication des clouds valeur de 1790 : 400 livres

en fer propre à fabriquer des clouds et clouds déjà fabriqués valeur de 1790 : 2000 livres

Total : 34400 livres

Veuve et sans personne qui puisse l'aider à réparer les pertes qu'elle a fait, âgée de cinquante cinq ans et par conséquent bientôt hors d'état de pouvoir elle-même travailler à gagner de quoi vivre elle a tout lieu d'espérer que vous arretez que ce qu'elle a déjà payé excède même ce à quoi elle aurait dû être taxée

Bordeaux le 30 nivose an 4 ème de la République

Vve Desainte

www.cahiersdarchives.fr (02/2015)

<http://www.cahiersdarchives.fr>